

Front national, le congrès de l'après Le Pen

Jean-Paul Gautier

JEAN-MARIE LE PEN a mené une longue carrière politique tout au long de deux républiques. Ancien député poujadiste, il a cofondé en 1972, avec l'Ordre nouveau, le Front national qu'il a dirigé sans discontinuité. Il avait réussi le compromis nationaliste en regroupant diverses sensibilités de l'extrême droite. L'heure est venue pour lui de passer la main. Lors de son XIV^e congrès, les 15 et 16 janvier 2011 à Tours, le FN a tourné une page. Jean-Marie Le Pen devient président d'honneur, participera à toutes les instances décisionnelles du parti et conservera son droit de vote, son mandat européen et celui de conseiller régional en Paca. Tout retraité qu'il sera, il gardera un œil sur le parti frontiste.

Trois éléments ont marqué la préparation de ce congrès. Pour la première fois deux concurrents s'affrontaient : Bruno Gollnisch et Marine Le Pen. Pour la première fois également dans l'histoire de l'extrême droite française, une femme s'est trouvée en capacité d'accéder à la présidence. Dernier élément, enfin, les deux candidats se sont départagés en sollicitant les suffrages des militants frontistes.

La lutte pour la succession

Les tensions sont apparues parfois assez vives entre les deux candidats et Jean-Marie Le Pen n'a pas hésité, au cours de cette campagne, à développer un scénario catastrophe, agitant l'épouvantail d'une éventuelle scission en cas de victoire de Bruno Gollnisch. La presse nationaliste (*Minute*, *Rivarol*, *Présent...*) s'est déchirée autour des deux compétiteurs, *Minute* et *Rivarol* prenant clairement position en faveur de Bruno Gollnisch. Le plus virulent dans cette affaire a été *Rivarol*, sous la plume de Jérôme Bourbon, qui n'a pas hésité à dénoncer le clan Le Pen, le « Front familial », a traité Le Pen de « satrape oriental » et accusé Marine Le Pen d'être « judéo-compatible » et de s'entourer de « juifs patentés et d'invertis notoires ». Il faut noter que contrairement à *Minute*, qui n'a jamais fait preuve d'hostilité envers Marine Le Pen, *Présent* et *Rivarol* ont toujours rejeté son ascension. Ces deux publications lui reprochent, en particulier, son reniement des fondamentaux du programme du Front national et sa position sur l'avortement.

Marine Le Pen a mené une stratégie de lissage du discours frontiste et s'est présentée comme la candidate de la modernisation. Bruno Gollnisch, se posant en gardien du temple, s'est présenté comme le candidat de tous les dissidents, entendant regrouper l'ensemble de la famille nationaliste et réintégrer les dissidents regroupés autour de Carl Lang et du Parti de la France.

EXTRÊME DROITE

Les enjeux étaient différents pour les deux aspirants à la présidence. Pour Marine Le Pen, l'élection à la direction du mouvement est en fait une primaire pour désigner le porte-drapeau du FN à l'élection présidentielle de 2012. La campagne pour la direction n'était en fait qu'une pré-campagne dans la course à l'Élysée. Affirmant que « le président du FN sera le candidat, le général en chef qui va au combat électoral », elle considère être « la mieux placée pour qualifier le FN au second tour ». Alors que pour Bruno Gollnisch, il n'y a pas de lien mécanique entre les deux. Pour lui, l'objectif n° 1 était la présidence du parti. Il a semblé plutôt favorable à un ticket : lui à la direction du Front, et Marine Le Pen à l'Élysée.

Chaque camp a regroupé derrière lui des soutiens radicaux et musclés (ex-GUD, Œuvre française, nationalistes révolutionnaires, catholiques traditionalistes...). Même si Marine Le Pen a dénoncé « les nostalgiques botés et casqués, la matraque à la main », et s'est déclarée opposée à l'intégration « au sein de la famille nationale des groupuscules radicaux et leurs quelques zozos caricaturaux » qui seraient « un boulet pour le parti ». « Entre les catholiques, les pétainistes et les obsédés de la Shoah, ça ne me paraît pas cohérent. Le FN ne servira pas de caisse de résonance à leurs obsessions. » Bruno Gollnisch a joué la carte FN légal (Le Pen)/FN réel (les militants). Il s'est prononcé contre les exclusives, cherchant à incarner la continuité, le « FN canal historique ».

Le paradoxe est que lors de la crise mégrétiste, quand Bruno Mégret s'était ouvertement opposé à Jean-Marie Le Pen, le père, la fille et Bruno Gollnisch avaient fait front contre le félon. Or, actuellement, l'équipe entourant Marine Le Pen – « les marinistes » – est composé en grande partie d'ex-mégrétistes : Nicolas Baye (ex-numéro 1 du MNR), Bruno Bilde, Steeve Briois, et surtout Philippe Olivier (pièce centrale dans le projet d'organigramme du FN). Ces ex-MNR sont soutenus par Jean-Marie Le Pen.

La difficulté pour Bruno Gollnisch est qu'une partie de ses soutiens est extérieure au FN et que les tentatives de les réintégrer dans la maison frontiste sont étroitement contrôlées par la direction. A y regarder de plus près, aucun des deux protagonistes ne renie les fondamentaux (insécurité, immigration, identité...), mais il existe des différences stratégiques entre eux, et plus encore des divergences concernant des sujets de société.

Ce sont plus des oppositions de sensibilité que de fond. Marine Le Pen entend acquérir une culture de gouvernement, comme elle l'expose dans son livre *A Contre flots* publié en 2006. Le style de Marine Le Pen porte la marque Le Pen, mais elle n'a pas la même histoire que son père : « Elle n'a participé à aucune des grandes fractures historiques (Pétain, Algérie) », comme le relève Louis Aliot, et elle exprime par ailleurs « une plus-value sociale ». Elle mène une politique de dédramatisation, de « déghettoisation » du FN. Elle développe ainsi un discours national populaire axé sur l'emploi, la lutte contre le chômage, le pouvoir d'achat, la détresse sociale, le sauvetage des emplois menacés par la mondialisation, la défense des retraites (40 annuités à la carte).

FRONT NATIONAL, LE CONGRÈS DE L'APRÈS LE PEN

Ce programme est testé grandeur nature à Hénin-Beaumont. Elle déclare défendre « la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, la Laïcité », « toutes des valeurs chrétiennes qui ont été sécularisées ». Ce qui l'amène à proposer une sorte de contrat social qui définisse les droits et les devoirs permettant d'accéder à la nationalité et qui permette de s'opposer « aux deux grands totalitarismes du XXI^e siècle : le mondialisme et l'islamisme ». Dans la défense de la laïcité, modèle FN, le musulman a remplacé l'immigré. La laïcité est définie comme « le meilleur rempart contre l'islamisme radical » et permet de regrouper « les questions d'immigration et d'atteintes à la République ». C'est « un thème porteur à droite comme à gauche, un des éléments importants de la campagne ».

Quel Front national après Jean-Marie Le Pen ?

Le FN s'autoproclame le parti de la Résistance. En écho à Bruno Mégret et à Pierre Vial qui fustigeait « une invasion liée à l'occupation et une immigration-invasion », elle dénonce la présence « d'une armée d'occupation » comme en 1940. Le FN n'est pas le seul sur ce terrain également occupé par le Bloc identitaire, qui a organisé en décembre 2010 les « Assises internationales contre l'islamisation de l'Europe ». Un club de réflexion, dirigé par Louis Aliot, est chargé de contribuer à l'élaboration du futur programme frontiste.

Bruno Gollnisch, pour sa part, campe sur les valeurs traditionnelles de l'extrême droite. Il écrit dans son livre-programme (*Une volonté, un idéal*, 2010) « qu'il n'est de véritable modernité qu'enracinée dans la tradition ». Le principal reproche qu'il adresse à Marine Le Pen est la non remise en cause de l'IVG, alors qu'il en dénonce « la culture de mort ». Il veut inscrire dans la constitution une loi fondamentale de « défense de la vie, une loi de protection du droit de naître pour l'enfant conçu ». Il enfourche la vieille rhétorique de l'extrême droite et de la contre-révolution et entend lutter contre la menace de décadence qui plane sur la France.

Donc deux positionnements, deux stratégies différentes étaient en compétition pour l'après Le Pen : un FN historique, pur sucre, face à une tentative de modernisation et de modération du programme pour à la fois toucher des classes moyennes désorientées par la politique gouvernementale et capter un vote de crise des milieux populaires. Marine Le Pen a disposé d'un certain nombre d'atouts dans son jeu : son succès aux élections régionales, son implantation à Hénin-Beaumont, sa médiatisation, et surtout l'échec de la politique de Nicolas Sarkozy. S'il avait, lors de sa campagne présidentielle de 2007, tenté d'assécher le vivier électoral du FN avec l'annonce d'une politique nationale-sécuritaire, son échec est patent dans toute une série de domaines (économie, sécurité, emploi, débat sur l'identité nationale...). Le président de la République est victime d'un effet boomerang, et le vivier frontiste a été en partie réalimenté. Eric Besson lui-même reconnaît que « 75 % des reconduites à la frontière n'ont pas été exécutées »...

Marine Le Pen qui, comme Bruno Gollnisch, se déclare opposée à toute alliance avec l'UMP, représente pour celle-ci un réel danger. Dominique

EXTRÊME DROITE

Paillet, ancien porte-parole du parti majoritaire, a réaffirmé la nécessité pour gagner les futures élections d'installer « un cordon sanitaire » autour du FN. Dans le même sens, Jean-Pierre Raffarin a répondu au député Vaneste qui s'était déclaré favorable à un accord avec le FN, qu'il était « hors de question pour quiconque de quitter le champ de la droite républicaine ». La cote de popularité de Marine Le Pen est en hausse. Un récent sondage montre qu'entre janvier 2010 et janvier 2011, le nombre de sympathisants UMP en accord avec les idées du FN est en hausse de 12 %, et 32 % sont favorables à une alliance ponctuelle.

Son potentiel de sympathisants est donc en train de s'élargir vers la droite classique. Parallèlement, s'opère une modification d'image. Pour 65 % des sondés, Jean-Marie Le Pen apparaît comme représentant une extrême droite nationaliste et xénophobe, contre seulement 37 % pour sa fille. Il y a donc bien « un effet Marine Le Pen ». Ce qui traduit un succès de sa stratégie de dédramatisation. En fait, si Marine Le Pen semble plus contemporaine que son père, elle incarne un nationalisme autoritaire et démagogique accompagné d'un certain savoir-faire électoral. Version Jean-Marie ou version Marine, les mêmes recettes sont toujours appliquées.

Pour l'heure, la nouvelle présidente doit composer un nouvel organigramme en tenant compte des rapports de force, sans marginaliser les amis de Gollnisch, élaborer un programme pour la future élection présidentielle, régler les problèmes financiers et remettre le parti en état de marche. A elle de savoir gérer sa victoire. Mais une chose est certaine : la capacité de nuisance du FN est toujours aussi flagrante.